NEW DELHI, 23-24 JUIN 2007

Conférence internationale pour un Tibet indépendant

Préambule

La première conférence organisée en Inde sur l'indépendance du Tibet, à l'initiative de Friends of Tibet India, s'est déroulée avec succès et s'est conclue après de nombreux débats selon l'angle spécifique de l'indépendance comme objectif de la lutte tibétaine et sur la manière d'y parvenir.

La conférence s'est tenue à la Fondation Gandhi Peace, à New Delhi, les 23 et 24 juin 2007. Plus de 300 personnes y ont assisté, pour la plupart des Indiens de divers horizons, y compris un grand nombre qui ont choisi de restés assis par terre de leur plein gré.

La matinée du second jour de conférence, un auditoire de 200 Tibétains et Indiens a pu ainsi écouter l'écrivain et activiste Jamyang Nobu. Celui-ci a expliqué pourquoi les deux prochaines années étaient cruciales, tandis que les prochains Jeux Olympiques de Pékin en 2008 permettront aux Tibétains de se manifester et de protester "comme une force irrésistible". Il a fait remarquer qu'à moins de parvenir à un véritable mouvement de protestation de masse, le Tibet continuera de rester à l'écart du monde et de susciter peu de réaction.

Affirmant que les efforts du Dalaï-Lama pour amener la Chine à négocier "n'étaient pas fructueux", Jamyang Norbu a plaidé pour de nouvelles tactiques afin d'obtenir l'indépendance vis-à-vis de la Chine.

"Faites une grève de la faim devant le siège de Yahoo aux Etats-Unis, et voyez ce qui se produit", a-t-il ajouté. D'après lui, les compagnies travaillant en Chine devraient être la cible de campagnes les forçant à se retirer.

Jamyang Norbu s'est exprimé dans un style très personnel, sans mâcher ses mots. Pour de nombreux jeunes tibétains, accroupis à même le sol par manque de places assises, il s'agissait de la première opportunité de l'écouter parler avec une telle ardeur.

Niru Vora, éminent partisan gandhien et ancien professeur à l'Ecole des études chinoises et japonaises de New Delhi, a précisé que "le Tibet est un pays colonisé, et pas simplement un territoire occupé". L'usage du terme "territoire occupé" implique une présence imposée de l'armée, mais la situation du Tibet est de loin plus complexe et désastreuse. Ce pays a été colonisé, culturellement et économiquement, et pas simplement pris de force par l'armée chinoise alors qu'il s'agissait encore d'une nation à part entière en 1959.

Le président de séance, Vijay Kranti, a ensuite donné la parole à "notre héros", le poète et activiste tibétain Tenzin Tsundue. Le front paré de son bandeau rouge si distinctif, Tenzin Tsundue a parlé avec force de conviction, suscitant l'émotion de l'auditoire. Il a notamment déclaré : "Bien que notre positionnement politique soit différent de celui de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, notre engagement dans la non-violence est identique. Mais la non-violence sans un soutien de masse ne peut réussir".

Répondant aux questions, il a affirmé : "Nous appelons toutes les parties impliquées à revoir leurs investissements en Chine et au Tibet. Votre business est en train de détruire notre pays". Se référant à l'exemple sud-africain comme réussite d'un mouvement de masse, il a estimé que "c'était seulement lorsque l'image de Coca-Cola, IBM, parmi d'autres marques, a été touché que ces derniers ont fait pression sur le gouvernement blanc pour le faire fléchir.

C'est cela qu'il nous faut à notre tour imaginer. Si notre action non-violente échoue, il nous faut trouver d'autres moyens. La communauté internationale a le devoir moral de nous soutenir et de permettre à notre lutte de réussir".

Parmi les autres intervenants se trouvaient Vijay Kranti, éminent journaliste indien et défenseur de longue date de l'indépendance du Tibet, Claude Arpi, chercheur français et spécialiste du Tibet, Ragav Mittal de la Fondation Bajaj, qui a également plaidé en faveur de Rangzen. Claude Arpi a présenté plusieurs documents historiques et juridiques qui démontrent l'identité nationale tibétaine et

recontextualisent l'"Accord en 17 points" de 1951 et la "Proposition de Strasbourg" de 1988. Sur les treize intervenants lors de cette conférence, huit se sont interrogés sur la validité de l'approche de la "voie du milieu" qui vise à obtenir l'autonomie, en justifiant que "dès l'instant où la Chine rejette systématiquement cette proposition, alors pourquoi constitue-t-elle toujours la politique du gouvernement tibétain en exil ?".

Phuntsok Wangchuk, ancien prisonnier politique et secrétaire général du Guchusum, a témoigné de son expérience carcérale et des atrocités commises par les autorités chinoises. Il a également fait la description générale de la lutte pour la liberté à l'intérieur du Tibet aujourd'hui. Interrogé sur ce que veulent les Tibétains de l'intérieur, il a confié qu'ils travaillaient pour l'indépendance et rien d'autre. Il a d'ailleurs fait valoir que si les centaines de prisonniers souhaitaient être libérés sur le champ, il leur suffirait de se soumettre à l'autorité chinoise. "Ils n'ont jamais abandonné l'indépendance et les prisonniers continuent de languir des années durant, et pour certains cela fait plus de vingt ans", a-t-il précisé. Son intervention a été saluée par un très grand nombre d'applaudissements.

Le second jour de conférence fut marqué par des discussions passionnées, provoquées par d'importantes divergences de positions politiques et de points de vue idéologiques. Les partisans indiens issus de l'aile droite du parti nationaliste hindou, les militants de gauche, les libéraux, les marxistes, ainsi qu'une grande proportion de gandhiens et de fidèles du JP, ont ainsi démontré la diversité des défenseurs du Tibet, de même que leurs origines. Bien évidemment, ces points de vue se sont entrechoqués bruyamment.

Cependant, chacun a tenu fermement ses positions sur l'indépendance du Tibet, comme l'a si bien exprimé Radha Bhatt : "Aussi longtemps que le Tibet ne sera pas libre, l'Inde ne sera jamais libre non plus. Il lui faudra constamment vivre sous la pression chinoise". Radha Bhatt est un militant gandhien qui s'est enchaîné aux arbres pour les sauver de l'abattage, durant le célèbre mouvement Chipko des années 1980, dans le nord de l'Inde.

La conférence fut suivie par de nombreux éminents journalistes, des juristes, des conseillers en stratégie et défense, des intellectuels indiens tels que Parth Shah du Centre of Civil Society, Colin Gonzalves, fondateur du Human Rights Law Network, Harsh Dhobal, éditeur de Combat Law, le général Vinod Saighal, le professeur Trika du Corp Group for Tibet, Sonam Wangdu de l'US Tibet Committee, parmi d'autres. De nombreux jeunes tibétains et indiens ont suivi la conférence avec beaucoup d'attention et ont assisté aux cinq sessions qui se sont déroulées sur deux jours.

La conférence a également accueilli des participants provenant des Etats-Unis, de France, du Royaume-Uni et de Pologne ainsi que d'une vingtaine d'Etats indiens. Les participants tibétains sont venus spécialement de Dharamsala, Kollegal, Bangalore, Dimapur et Deharadoun. Des lettres ont afflué de plusieurs groupes de soutien à travers le monde, et Claudia Roth, la représentante fédérale du Parti des Verts en Allemagne et membre du Bundestag, a aussi exprimé ses encouragements.

Enfin, Niru Vora, qui a été étroitement associé à l'organisation de cette conférence, a présidé la séance de clôture et présenté la résolution finale.

DECLARATION DE NEW DELHI

La Conférence pour un Tibet indépendant, qui s'est tenue à New Delhi les 23 et 24 juin 2007, appelle à la reconnaissance du Tibet comme colonie, et constate dès lors que les Nations Unies et les autres institutions compétentes de la communauté internationale se doivent d'éradiquer les derniers vestiges du colonialisme, et par conséquent réclame l'indépendance du Tibet. La conférence invoque pour cela l'application de la résolution n° 49/89 de la "Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et peuples coloniaux", adoptée le 7 février 1995 par l'Assemblée générale des Nations Unies, qui reconnaît que "l'élimination du colonialisme est l'une des priorités de l'Organisation pour la décennie commencée en 1990 ; profondément consciente qu'il faut rapidement prendre des mesures pour éliminer les derniers vestiges du colonialisme d'ici à l'an 2000, comme elle l'a demandé dans sa résolution 43/47 du 22 novembre 1988".

La résolution précédemment citée, ratifiée par la Chine elle-même, souligne la "responsabilité morale des Nations Unies et des pays membres de convoquer une réunion extraordinaire de l'Assemblée générale pour faire pression sur la Chine en vue de restaurer l'indépendance complète du Tibet, comprenant l'intégralité des trois provinces et de leur population" (citation extraite de la conférence).

Les délégués présents à la conférence de New Delhi ont adopté une stratégie en quatre points, qui guidera leur appel à l'indépendance du Tibet et leur plan d'action pour les années à venir :

Résolution

Considérant que l'indépendance complète, sous la conduite de Sa Sainteté le Dalaï-Lama et avec l'aide de l'Inde et d'autres pays membres de la communauté internationale attachés à la liberté, est le seul espoir pour le Tibet, les participants à la conférence sont résolus à :

1. Appeler le gouvernement indien à reconnaître le gouvernement tibétain en exil comme seul et unique gouvernement du Tibet et du peuple tibétain et à reconnaître Sa Sainteté le Dalaï-Lama comme étant son seul dirigeant politique et spirituel.
2. Appeler les Nations Unies à remplir leurs obligations au regard de la déclaration de 1993, selon laquelle il ne devait rester aucun pays colonisé à travers le monde en l'an 2000.
3. Appeler chaque membre de la communauté internationale à reconnaître le Tibet comme l'un des derniers vestiges coloniaux nécessitant un processus de décolonisation.
4. Appeler tous les groupes de soutien au Tibet à travers le monde à observer chaque année la date du 22 novembre comme le "jour de l'anticolonialisme" et à mener des campagnes de pétition visant à rappeler aux Nations Unies la nécessité d'appliquer les résolutions sur le colonialisme.

New Delhi, 24 juin 2007

Friends of Tibet, India

<http://www.friendsoftibet.org/>

http://www.alternative-tibetaine.org/news/070623_delhi_FR.htm

<http://www.phayul.com/news/article.aspx?id=17013>

<http://www.alternative-tibetaine.org/>

Alternative tibétaine : "Une autre voix, un autre regard"